Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 20

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETITE CORRESPONDANCE

1re réponse à question N° 1. — On ne peut aimer que ce que l'on connaît. Pour développer dans l'âme de nos chers enfants l'amour de la patrie, faisons-leur apprécier la beauté de ses institutions démocratiques. Mais comment enseigner cette instruction civique si aride ? Voici ce que nous préconisons dans notre cercle pour l'étude du pouvoir législatif :

Il nous est impossible de prendre place dans la tribune de notre hôtel cantonal, et de voir à l'œuvre les mandataires du peuple. Quels moyens prendrons-nous donc ? Chaque jour, pendant la session, nous fixons à la paroi un numéro de notre journal, et là, nous prenons connaissance des intéressantes discussions qui ont lieu en Grand Conseil. Nous lisons les observations émises par les députés que nous connaissons ; nous expliquons la signification des termes parlementaires, motion, commissions, rapporteur, etc. Ainsi donnée, la leçon est on ne peut plus attrayante. Que nos dévoués Collègues essayent du procédé, et ils nous en diront les bons résultats.

Maintenant, commencent à Berne les débats des Chambres fédérales. Nous continuerons par le même procédé notre étude du pouvoir législatif. Nous verrons défiler le même genre de tractanda que pendant la quinzaine précédente. Nous espérons qu'ainsi enseigné, le pouvoir législatif sera connu de nos élèves.

C'est là un procédé qui a été préconisé il y a tantôt vingt ans dans une conférence régionale de la montagne, où il avait provoqué une vraie tempête dans la discussion.

Cercle d'étude de Broc.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Parents nerveux au verbe haut

— Raoul, veux-tu venir ici ?
— Non !
— Veux-tu venir, méchant garçon ?
— Non ! Non !
— Oh ! le méchant ! Jamais je n'ai vu un enfant aussi méchant ! C'est le plus méchant garçon qu'il y ait au monde !... Fi, le méchant !...

La scène est quotidienne, c'est ainsi que maints parents se flattent de corriger les défauts de leurs enfants. Ah ! quelle illusion ! Ils s'imaginent sans doute qu'en répétant sur tous les tons au petit Raoul, qu'il est méchant, très méchant, le plus méchant garçon du monde, ils s'imaginent qu'ils lui font honte de sa conduite et ui inspirent le désir de se corriger. Or, c'est tout le contraire qui arrive. Le petit garçon traité de cette façon, loin d'en être affligé, en conçoit plutôt une sorte de trouble et malsain orgueil. Il se dit qu'il n'est pas le premier venu, puisque ses parents assurent qu'il est le plus méchant enfant que la terre ait jamais porté. Sa turbulence naturelle, qui n'était au début que légèreté, devient peu à peu préméditée. Il mentait sans réflexion, instinctivement, en calculant les avantages du mensonge. Il désobéissait par goût de l'indépendance ; à présent, il désobéit par plaisir, pour faire enrager ses parents et ses maîtres. Inconsciemment d'abord, puis de propos délibéré, il fait effort pour ressembler au portrait de lui-même que ses parents lui mettent sans cesse sous les yeux. Ah ! on dit qu'il est méchant, très méchant, le plus méchant du monde ! Eh bien, il le deviendra, à force de se l'entendre répéter...

Les parents trop nerveux, au verbe haut, sont souvent de bien mauvais éducateurs...

L'Education familiale.

* * *

L'éducation est nécessaire pour l'avenir des individus en particulier, elle l'est pour l'avenir des nations.

Cette conviction a été partagée par les plus grands penseurs de tous les temps. « La base la plus inébranlable de l'ordre social, écrivait Guizot, est l'éducation morale de la jeunesse. » Et donnons la parole à un de nos plus autorisés économistes contemporains : « Si l'on recherche consciencieusement, dit-il, les causes principales de la puissance et de la prospérité des peuples qui ont joué successivement le premier rôle sur la scène politique, on finit par découvrir que leur influence a moins dépendu des événements accidentels, des hasards de la guerre ou des combinaisons de la diplomatie, que de l'adoption des principes supérieurs à ceux qui régnaient auparavant. Dites-moi quelle est l'éducation que reçoit un peuple, et je vous dirai sa destinée. »

Vérité profonde et combien juste ! Et comme la leçon en apparaît frappante à travers toute l'Histoire.

Si vous le voulez, remontons, pour un instant, très haut, à cinq cents ans avant notre ère...

Deux républiques rivales et d'égale puissance se partagent l'Hellade.

L'une règne sur le Péloponèse. Elle apprend à ses fils la ressource de s'enrichir par d'audacieuses entreprises sur les biens de sa rivale. Les jeunes Spartiates, après qu'ils ont reçu une instruction rudimentaire, passent dans les casernes où l'on en fait des soldats. Les inaptes au service sont supprimés sans pitié : il ne faut pas de bouches inutiles dans cette nation « pratique ». Toute la morale enseignée tient dans la devise : « Tuer et se faire tuer pour la gloire de Lacédémone. » Les jeunes gens sont dressés pour la guerre comme des chiens pour la chasse. Ils peuvent impunément traquer les ilotes tels des bêtes fauves, leur dresser des embuscades et les massacrer en des expéditions nocturnes. Ces lâches boucheries sont considérées comme des exercices propres à former aux ruses de la guerre. On apprenait aux enfants à voler sans se faire prendre.

L'autre république rivale règne sur l'Attique. Après une instruction élémentaire, les jeunes Athéniens sont groupés autour de philosophes et de sages, qui leur inculquent les principes du droit et de la morale. C'est parmi les élèves que se recrutent les maîtres qui, plus tard, enseigneront à leur tour. Que de grands noms sortis de ces écoles ! Thalès, Solon, Pythagore, Démocrite, Socrate, Platon, Aristote, Epicure, Zénon, etc.....

...Or, qu'est-il advenu des deux républiques rivales de l'Hellade et de leurs deux méthodes de progrès ?

Il est advenu que l'une a disparu sans laisser de trace, pas même l'emplacement certain de sa capitale, et que l'autre est encore debout après avoir initié Rome et tout l'Occident a ses arts, sa littérature, ses notions philosophiques et morales.

Voilà la leçon des temps anciens ; nous venons de vivre celle des temps modernes. Le rapprochement se fait ici de lui-même, nous n'y toucherons pas.

L'Education familiale.

* * *

Nul ne met en doute l'utilité pratique de l'enseignement de la rédaction. Dans la vie, les élèves n'auront-ils pas à narrer telle action, à traduire leurs impressions sur tel événement, tel accident, tel incident ? Et cela, ne conviendra-t-il pas de l'exposer avec clarté, avec habileté ?

Composition française, rédaction : exercice scolaire difficile entre tous, dit-on, parce que l'enfant n'a pas d'idées ou que si, par hasard, il en a, il ne sait pas les exprimer. Mais si les idées manquent, ne peut-on en acquérir ? Si le vocabulaire est pauvre, ne peut-on l'enrichir ? Ne peut-on, tout d'abord, habituer l'enfant à se servir de ses sens, le forcer, par des *exercices d'observation,* à noter par écrit les sensations, toutes les sensations que produisent sur lui un objet, un fait désigné? Ne peut-on ensuite l'habituer à se demander systématiquement : où, dans quel milieu, dans quel décor cet objet se meut-il ? A quel moment l'action se déroule-t-elle ? Quel est l'aspect de cet être ? Quelles impressions exerce-t-il sur les sens ? De tels exercices d'intelligence affinent singulièrement l'esprit de l'enfant et lui font acquérir le *jugement.*

Mais comment ajuster un vocable à ces observations sensorielles? L'acquisition du vocabulaire devant être intimement liée à l'éclosion des idées, le maître ne se bornera pas à la simple description des objets ; il fera réfléchir les enfants sur « les à côté des choses », les amènera à entrevoir des rapports entre elles, les convaincra « qu'un objet n'est pas seulement intéressant par lui-même, mais que les rapprochements ingénieux lui confèrent, telle une note dans un accord, une intensité, une vigueur, une chaleur de ton qu'il ne possédait pas en lui-même ».

La lecture expliquée des bons auteurs lui sera d'une aide puissante, et cet exercice appelé la *dictée à trous* qui consiste à faire retrouver aux élèves certains mots qu'on a omis en dictant le texte.

On exigera de l'élève qu'il s'exprime à l'aide de phrases courtes : les phrases qui, au début, ne comporteraient qu'une proposition toute simple, s'enrichiront progressivement de compléments : telle phrase d'abord présentée dans la forme affirmative devrait être mise instantanément sous la forme négative, exclamative, interrogative, être transférée du style direct ou réciproquement, « ou encore tel nom, si possible, converti en adjectif, en verbe, et la phrase remaniée en conséquence. Rompu à tous ces exercices, l'enfant connaîtra suffisamment la langue à l'époque où il termine sa scolarité primaire élémentaire. »

En somme, employons les moyens appropriés et la composition française « rendra ». Cessons d'en faire une œuvre de *mémoire,* n'en faisons pas seulement une œuvre de *jugement,* mais une œuvre *d'imagination.* Cultivons, disciplinons, corrigeons avec méthode les écarts de cette redoutable et précieuse faculté et nous ferons de la composition française un enseignement éducatif.

Revue pédagogique. Jean CLAVIÈRE.

* * *

Ce qu'il faut enseigner et comment. — A l'occasion de la réouverture des classes, il nous a paru utile d'écrire les quelques lignes suivantes destinées particulièrement aux instituteurs débutant dans la carrière ainsi qu'aux jeunes maîtres qui, par suite de l'interruption des conférences pédagogiques, ont été privés de direction sérieuse pendant cinq ans. Dans les conseils qui y sont présentés, se trouvent condensés des points importants de la pédagogie et de la méthodologie ; puissent-ils être bien accueillis, médités et appliqués !

Tout d'abord, ne cessons pas d'étudier ; qui n'étudie plus oublie, et nul n'ignore qu'il faut savoir beaucoup plus que ce que l'on veut apprendre à d'autres.

Etudions soigneusement le programme des études et, dès le commencement de l'année scolaire, divisons-le de façon qu'il soit parcouru dans la période où la fréquentation est le plus régulière ; le reste de l'année sera réservé à des revisions amplifiées avec les élèves présents.

Dégageons notre enseignement de tout ce qui ne le rend pas substantiel ; rendons-le utile, pratique ; donnons-lui une allure intéressante, présentons-le d'une manière concentrique et que la culture du cœur y ait sa large part. Que toujours le petit monde soit tenu en haleine et le moindre effort encouragé !

Adaptons le programme à notre école, à l'aptitude de nos élèves et, pour économiser le temps, combinons les matières qui présentent entre elles quelque affinité ; profitons des nombreux avantages de l'enseignement occasionnel, qui prépare et applique l'enseignement systématique. Préparons soigneusement toutes les leçons, tous les exercices d'application ; usons largement des procédés intuitifs et habituons progressivement les jeunes esprits à raisonner.

Le meilleur maître n'est pas celui qui parle le plus ; c'est celui qui sait tirer parti de ce que l'enfant connaît déjà et mettre en jeu toutes les facultés. N'usons donc de la méthode expositive que pour les notions que l'enfant ignore totalement.

N'oublions pas que l'enfant saisit vite, mais qu'il n'est pas encore capable de réflexions profondes ; c'est en vain qu'il cherche à fixer sa pensée sur un sujet quelque peu aride ou difficile ; il interroge sans cesse parce qu'il a tout à apprendre et qu'il est curieux de sa nature ; il ne saisit pas souvent, du premier coup, ce qu'on lui explique ; mais aussi il ne s'obstine pas et passe outre.

Nous devons donc revenir bien des fois sur les mêmes choses en les présentant « en cent visages divers » et ce surtout afin de ne pas le décourager à la constatation de ses insuccès et de ménager sa susceptibilité. Il est à l'âge où l'on acquiert, pour digérer plus tard, les connaissances qui ont été emmagasinées sans trop de méthode. N'avons-nous pas, nous-mêmes, devenus hommes, trouvé l'explication claire de quelque problème dont nous gardions un souvenir confus depuis notre enfance ?

Donc donnons des connaissances, meublons la mémoire de l'enfant. Si nous ne lui avons pas tout expliqué, il trouvera le complément dans l'expérience de la vie. Donnons l'intelligence de ce qui est essentiel sans nous attarder à des détails superflus.

Soyons à la fois bons et sévères, doux et énergiques, montrons-nous justes, impartiaux envers tous. Surtout aimons passionnément notre tâche, ingrate parfois, mais si belle et si méritoire entre toutes !

Bulletin des Ecoles primaires.

BIBLIOGRAPHIE

Maurice Facy, *Quelles sont les meilleures carrières techniques pour les Femmes ?* — Un volume in-16. — Prix 2 fr. 50. — Payot et Cie, 106, Boul. Saint-Germain, Paris.

Il est à prévoir que, durant de longues années, des débouchés nombreux s'ouvriront aux femmes dans le monde des affaires et qu'aux vides causés par la guerre s'ajouteront les emplois offerts par toutes les entreprises qui s'organisent à l'heure actuelle. L'ouvrage, que nous signalons ci-dessus, que viennent de lancer MM. Payot et Cie, intitulé : « *Quelles sont les meilleures carrières techniques pour les femmes ?* » s'efforce précisément d'orienter les jeunes filles vers ces nouvelles perspectives ; il leur indique les établissements scolaires correspondant à la profession qui les intéresse, ainsi que les gains ou salaires qu'elles peuvent espérer.